

COVID IN THE HOUSE OF OLD



TRANSCRIPTION DE LA CHAISE DE LA MAISON DE RETRAITE DE WIKWEMIKONG

Rita : Parle en annishnabeekmoyan et dit que c'est l'histoire de la maison de retraite de Wikwemikong à l'époque de la COVID.

Loretta : Au début, il n'y avait que des Autochtones. Le bâtiment était toujours plein.

Fuddy : J'étais l'électricien durant la construction. C'était il y a longtemps. (rires)

Josh : Je suis d'ici, de Wikwemikong. Je suis aide-soignant depuis presque, je dirais depuis environ 10 ans, plus ou moins. J'ai commencé ici quand j'avais dix-huit ans.

James : Je suis à la maison de retraite de Wiki depuis... bientôt six ans. J'étais un peu anxieux au début. Je ne connaissais pas beaucoup de gens, mais je les connais maintenant parce que je fais partie de cette famille.

Matthew : Je me souviens qu'il y a ce petit sentier que nous avons l'habitude de suivre... puis on voyait la maison de retraite. C'est mon premier souvenir de cet endroit.

James : La COVID, vous savez vous, ce qu'est la COVID? On n'y pensait pas trop jusqu'à ce qu'on apprenne à quel point c'était cruel, vous savez, des gens qui mouraient comme ça, et on a tous parlé de Donald Trump, du fait qu'il fallait être bête pour laisser son peuple mourir.

Loretta : Oui, c'était effrayant. Et puis la communauté a vraiment pris soin de nous. Parce que nous n'avons eu la COVID que très... en février, je crois.

Josh : On ne pensait pas que ça arriverait. On ne pense pas que ça va nous frapper et quand ça a frappé, c'était comme une traînée de poudre. C'était cette personne puis cette personne puis cette autre personne. Et vous vous dites, oh mon dieu, et une dame est décédée, et puis une autre, et des gens très gentils en plus.

Loretta : J'ai perdu l'un de mes résidents de la COVID. Vous savez, on s'attache tellement à nos résidents que les larmes coulent.

Josh : Je me souviens d'un homme qui est décédé ici. Parce que d'habitude on informe tout le monde, on recouvre le corps d'une jolie petite couverture... c'est très... c'est un au revoir approprié, vous savez. Mais rien de tout ça n'était possible. Ils ont envoyé un brancard avec le sac mortuaire. Et je me suis dit, oh mince, c'est comme ça que ça se passe. C'était affreux. C'était si triste. Ce n'est pas comme ça que c'est censé se terminer, mis dans un sac mortuaire par des aides-soignants. Je me sentais obligé de m'excuser. Je ne suis pas censé traiter les défunts comme ça.

Matthew : L'un de nos résidents s'est effondré, parce que son cousin ne pouvait plus venir.

Fuddy : Nous étions vraiment isolés. Les visites que nous avions étaient vraiment précieuses.

James : Oui, nous sommes tous restés à l'intérieur et nous avons dû trouver d'autres choses à faire. Le personnel avait beaucoup de bonnes idées pour nous amuser; il sortait des appareils photo et postait les photos sur Internet. Et les gens... Au début, ça se passait dans tous les États, et le Canada regardait. Nous étions plutôt fiers.

Matthew : Le toboggan aquatique? En été, avec un collègue, nous les tractions dans l'eau. Je pense que quelqu'un les arrosait au tuyau à la fin. Et puis nous avons une bataille de ballons d'eau. Les résidents contre les employés. Donc c'était amusant.

James : Nous avons eu la COVID. D'une manière ou d'une autre, nous l'avons repoussée. Les infirmières, ce sont toutes des femmes de premier ordre.

Loretta : Oh oui. C'est notre famille ici. Chacun d'entre nous s'occupe vraiment des résidents.

Josh : Il y a beaucoup de résidents autochtones. Les communautés voisines, c'est AOK pour Aundeck Omni Kaning. C'est Sucker Creek. Ou West Bay M'Chigeeng. Quelques non-Autochtones aussi et c'est vraiment... c'est encore très soudé. On rencontre tellement de gens différents. Même les gens du coin. Ils arrivent et je leur dis que je ne les ai jamais rencontrés. Je vous ai vu marcher sur la route toute ma vie. Puis vous entendez leur histoire et vous vous dites, oh vous êtes vraiment cool. C'est pour ça que j'aime ça en fait.

Matthew : Je m'occupe de l'assistance spirituelle ici. Je sais qu'il y a un plan stratégique dans lequel ils veulent maintenant que notre langue soit la première langue ici à Wikwemikong. Alors oui... avoir la langue annishnabeekmoyan ici, c'est quelque chose qui m'intéresse. J'ai obtenu la déclaration des droits des résidents et je l'ai traduite en ojibwé. J'ai pensé que c'était génial. C'est une partie de notre identité. Et il y a une résidente ici qui est atteinte de démence, mais quand elle était assise là-bas, elle connaissait la langue et on a vu une personne différente. J'ai senti que... je me suis dit : wow cette langue est si... tu peux la sentir même si tu ne la comprends pas. Parler cette langue, c'est un mode de vie différent.

James : Nous allons l'enseigner. Vous savez, notre mère et notre père, ils étaient les gardiens de la connaissance de la médecine, mais nous l'avons perdue. Jusqu'à maintenant, nous voulons savoir maintenant, et quand nous faisons nos prières, vous savez, nous les faisons en langue autochtone. Nous déposerons du tabac si quelqu'un ne se sent pas bien. Nous buvons du thé de cèdre, surtout en hiver, quand tout le monde attrape la grippe ou quelque chose du genre. On en fait environ deux seaux. Tout le monde réclame ce thé parce que c'est un médicament. Et ça fait se sentir mieux.

Matthew : Maintenant, on joue du tambour au moins toutes les deux semaines. Et nous faisons les purifications du matin, nous offrons notre tabac et notre gratitude, et aussi les enseignements du grand-père et...

Fuddy : Les enseignements du grand-père, c'est bien aussi. Honnêteté, sagesse, bravoure.

Rita : Vérité.

Fuddy : Annishnabeekmoyan.

Rita : Oui. Annishnabeekmoyan.

Matthew : Je pense que tout cela vient de notre cœur, de ce sentiment véritable. On le ressent dans les mots, et je pense que c'est ce qu'ils ressentent quand ils en parlent. Je suis simplement heureux d'avoir un travail qui me permet de faire quelque chose du genre, parce que ça les aide et que ça m'aide à grandir dans ma propre spiritualité. Tu le ressens en jouant. Je ne pense pas avoir jamais joué du tambour sans ressentir quoi que ce soit.